



HAL
open science

”Reflexiones frías sobre un tema candente”: E Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80

Carmen Alén Garabato

► To cite this version:

Carmen Alén Garabato. ”Reflexiones frías sobre un tema candente”: E Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80. Colocviul International de Stiinta ale Limbajului, Eugeniu Coseriu (CISL) (editia a XVII a), Sep 2023, Suceava, Roumanie. pp.13-23. hal-04782228

HAL Id: hal-04782228

<https://hal.science/hal-04782228v1>

Submitted on 14 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Alén Garabato C. « Reflexiones frías sobre un tema candente » : E. Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80 » *Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului „Eugeniu Coșeriu” (CISL) (ediția a XVII-a) Limbaje și Comunicare (volumul XVII) Timp și Limbaj*, Sanda-Maria ARDELEANU, Mircea A. DIACONU, Dorel FÎNARU, Daniela HĂISAN (coordonatori) (ISBN volum curent: 978-973-666-795-4), p. 13-23

“Reflexiones frías sobre un tema candente”: E. Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80.

Carmen Alén Garabato, DIPRALANG EA 739, Université Paul-Valéry Montpellier 3, France

Resumen :

Mi intervención se sitúa en el contexto gallego: un ámbito lingüístico que no podía dejar indiferente al ilustre romanista rumano-moldavo, Eugène Coseriu. No es casual que uno de los Doctorados Honoris Causa que le han sido concedidos sea el de una de las Universidades gallegas: la de Vigo.

Pero como es el caso de la “cuestión moldava”, la “cuestión gallega” ha sido (y sigue siéndolo en parte) extremadamente conflictiva. Coseriu, como otros lingüistas romanistas, tomó parte en los debates que han precedido el reconocimiento del gallego como “lengua”. Sus reflexiones “frías” sobre un tema “candente” non pasaron desapercibidas en Galicia.

En mi intervención presentaré en un primer momento brevemente el contexto al que se refiere E. Coseriu: un “caso, bastante raro en la historia de las lenguas, de una lengua que, precisamente en su forma que se difunde y se constituye en lengua común y gran lengua de cultura, se llama con otro nombre: ya no gallego sino portugués” (Coseriu 1987: 132). Analizaré en un segundo momento el análisis (socio)lingüístico que hace E. Coseriu de la situación y la utilización de ese análisis como discurso de autoridad por una de las tendencias del conflicto. Terminaré mi intervención con un balance sociolingüístico del estado actual de este “tema candente”.

Mots-clés en français : Coseriu, galicien, conflit normatif, espagnol, portugais

Mots-clés en espagnol : Coseriu, gallego, conflicto normativo, español, portugués.

Mon intervention se situe en contexte galicien : un terrain qui ne pouvait pas laisser indifférent l'illustre romaniste roumain-moldave Eugène Coseriu. Ce n'est donc pas un hasard si l'un des Doctorats Honoris Causa qui lui ont été décernés est celui de l'une des Universités galiciennes : celle de Vigo le 17 mars 1995.

Mais comme c'est le cas pour la « question du moldave », la « question du galicien » a été extrêmement conflictuelle durant plusieurs décennies (aujourd'hui apaisée mais pas complètement réglée). E. Coseriu, comme d'autres linguistes romanistes étrangers a donné son avis « froid » sur un sujet qui enflammait les débats des intellectuels galiciens durant les années 1980. Ce débat est déclenché lorsque apparaît pour la galicien la possibilité d'une co-officialité aux côtés du castillan et lorsqu'elle devient réalité avec l'approbation du statut d'Autonomie de la Galice de 1981. Ce nouveau statut ouvre les portes à de nouveaux domaines, pour une langue cantonnée durant des

Alén Garabato C. « Reflexiones frias sobre un tema candente » : E. Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80 » *Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului „Eugeniu Coșeriu” (CISL) (ediția a XVII-a) Limbaje și Comunicare (volumul XVII) Timp și Limbaj*, Sanda-Maria ARDELEANU, Mircea A. DIACONU, Dorel FÎNARU, Daniela HĂISAN (coordonatori) (ISBN volum curent: 978-973-666-795-4), p. 13-23

siècles à des usages oraux, fondamentalement dans les classes populaires et rurales. La *normativisation* devient alors un besoin urgent afin que le processus de *normalisation*¹ soit possible. Mais on sait que « La graphie et plus que la graphie » (Sauzet 1990) : le choix d'une « norme » va au-delà du choix graphique ou grammatical, il cache des prises de position stratégiques voire idéologiques².

1. Le contexte galicien

Si dans les années 1980 les linguistes ne mettaient (plus) en doute le fait que la langue romane qui s'est forgée à partir du latin sur la bande occidentale de la Péninsule ibérique, le *galego-portugués* (galicien-portugais), soit la même au nord (Galice) qu'au sud (Portugal), la question de l'existence au XX^e siècle d'une seule langue (le portugais, langue standard dont le galicien serait l'une des variétés) ou de deux langues (portugais et galicien) était source de débats et de discordes.

Je ne m'arrêterai pas ici sur les questions linguistiques qui feraient pencher la balance vers l'une ou l'autre des tendances, car pour l'essentiel, dans le cas galicien, il s'agit d'une question bien plus sociolinguistique que linguistique. E. Coseriu l'avait par ailleurs bien compris...

La langue galicienne est parlée dans le nord-ouest de la Péninsule ibérique, en Espagne. Langue royale de prestige littéraire au Moyen-Age, son histoire a été conditionnée ensuite par le manque de soutien politique qui aurait pu en faire une langue administrative et la langue d'un État-Nation.

En effet, la période médiévale (du X^e siècle à la seconde moitié du XIV^e siècle) conjugue la plus grande hégémonie politique dans l'histoire de la Galice avec sa plus grande splendeur culturelle : c'est l'époque dorée de l'art roman à Saint-Jacques de Compostelle ainsi que d'une brillante littérature, dont la lyrique des *Cancioneiros*. Le galicien est alors l'une des premières langues littéraires de la péninsule et il jouit d'une grande vitalité ethnolinguistique (Recalde, 1997 : 11). Si dans un premier moment, le territoire est coupé en deux pour des raisons d'héritage monarchique, les contacts avec d'autres langues lors de la Reconquête, qui élargit vers le sud le territoire de ce qui sera le Portugal, « *dégaleguise* progressivement » la langue venue du nord et déplace les centres de culture vers le sud. Après la victoire des troupes d'Afonso Henriques contre les Maures, lors de la bataille d'Ourique en 1139 et la signature du Traité de Zamora, en 1143, le Royaume du Portugal devient indépendant tandis que la Galice demeure soumise au Royaume de Castille.

On s'accorde à dire que jusqu'au XIV^e siècle, la langue des écrivains situés au nord et au sud du Minho, fleuve qui trace la frontière entre la Galice et le Portugal, est la même. Cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas alors quelques différences dans la langue parlée des deux côtés (peut-être plus visibles dans les textes écrits en prose que dans la lyrique), cependant on ne saurait parler de deux « entités distinctes mais [de] deux modalités d'une même entité linguistique, d'une même langue » (Alonso Montero, 1973 : 23 ; je traduis du castillan). Ces divergences vont s'accroître notamment lors de la séparation politique et surtout culturelle (Brea, 1993 : 85) des deux territoires. Le portugais

¹ J'emprunte les termes *normativisation* et *normalisation* à la sociolinguistique catalane : pour que la langue dominée soit *normalisée*, c'est-à-dire, qu'elle soit une langue de plein exercice, elle doit d'abord être *normativisée*, autrement dit, les membres de la communauté doivent avoir accepté le choix d'un standard, une codification, qui permettent à cette langue d'être écrite, enseignée et utilisée dans tous les domaines de la vie sociale (cf. par exemple Ll. V. Aracil 1965).

² J'ai analysé dans plusieurs de mes travaux la question de la *normativisation* et de la *normalisation* du galicien. Je renvoie à ces travaux pour plus de précisions et de références bibliographiques sur la question : Alén Garabato, 2000, 2001 a et b, 2009, 2012, 2014 a, b et c, 2016 et 2021.

Alén Garabato C. « Reflexiones frias sobre un tema candente » : E. Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80 » *Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului „Eugeniu Coșeriu” (CISL) (ediția a XVII-a) Limbaje și Comunicare (volumul XVII) Timp și Limbaj*, Sanda-Maria ARDELEANU, Mircea A. DIACONU, Dorel FÎNARU, Daniela HĂISAN (coordonatori) (ISBN volum curent: 978-973-666-795-4), p. 13-23

devient la langue nationale d'un peuple en expansion politique, culturelle et économique ininterrompues, tandis que le galicien, demeure isolé dans un Royaume où la langue majoritaire et dominante est le castillan. La domination politique et culturelle du Royaume de Castille joue contre la langue galicienne, qui, à partir du XVI^e siècle, perd sa tradition littéraire et devient une langue fondamentalement orale et de plus en plus cantonnée aux classes populaires, notamment lorsque la noblesse et le clergé galiciens sont dépossédés : il n'existe pas de norme(s) et les (rares) écrivains se heurtent à l'absence d'un critère de correction ; cela entraîne chez eux un sentiment d'insécurité (Mariño, 1998 : 292). Cela dit, jusqu'au XIX^e siècle on ne pas va prendre conscience de la nécessité de trouver une norme écrite pour le galicien (Santamarina, 1993).

Dans la mouvance du XIX^e siècle, des éveils (ou réveils) des sentiments nationaux des peuples dont la langue constitue un élément identitaire important³ la langue galicienne vit son *Rexurdimento* (entreprise de récupération littéraire, culturelle et linguistique) dans des conditions socio-économiques complexes (à la différence de ce qui est arrivé avec la *Renaixença* catalane). Malgré cela, on assiste à un premier processus de construction nationalitaire qui établira les bases du fait national différentiel galicien et qui débouchera plus tard sur la revendication d'un espace politique propre.

Les premiers auteurs du *Rexurdimento* ne connaissaient pas la littérature galicienne médiévale et l'emploi du galicien comme langue littéraire présentait pour eux de nombreuses difficultés (Carvalho, 1983 : 24). Les initiatives de type normatif demeurent durant longtemps individuelles et leur succès est très limité et éphémère (Santamarina, 1993 : 68) : chaque écrivain suivait sa propre norme, dans une anarchie orthographique absolue (voir Hermida, 1992 : 182 sv.).

Le mouvement politique et culturel de revendication d'une identité galicienne au sein de l'Etat espagnol se poursuit durant le XX^e siècle. Un Statut d'autonomie est voté avant la Guerre civile (1936-1939), mais la Dictature de Franco, en Galice comme ailleurs, fait disparaître ou rend clandestines toutes les initiatives dans ce sens et impose une culture unique « espagnole ». Avec la mort du dictateur Franco et le vote de la Constitution de 1978, la Galice est reconnue comme étant l'une des trois Communautés historiques de l'Espagne (avec la Catalogne et le Pays Basque).

C'est alors qu'une activité intense (institutionnelle et associative) de normalisation commence à se développer parmi les intellectuels dans un contexte sociolinguistique où, à la différence de celui de la Catalogne ou du Pays Basque (Alén Garabato et Boyer, 1997), la *loyauté linguistique* des locuteurs était, en général, assez faible : le galicien était la langue pourtant largement majoritaire, mais son prestige était très faible et son usage, associé à la pauvreté et à l'ignorance, réservé fondamentalement à la campagne et aux secteurs défavorisés des villes.

D'un point de vue politique la conséquence est claire : les premières élections autonomiques de 1981 ont amené au pouvoir des partis politiques de droite et de centre-droit qui affichaient des positions évasives voire opposées à la promotion sociale du galicien. Malgré cela, la pression exercée par des intellectuels engagés (et l'exemple des Gouvernements de Catalogne et du Pays Basque) permettent que la *Lei de Normalización Lingüística*, inspirée par l'*intelligentsia* galéguiste, soit adoptée à l'unanimité en 1983, par tous les groupes politiques représentés au Parlement de Galice (Mariño, 1998 : 425-431).

³ Ce que Muljačić appelle le « printemps des peuples (nations) et de leurs langues ressuscitées ou élaborées pour la première fois » (Muljačić, 2004 : 307-308).

Alén Garabato C. « Reflexiones frias sobre un tema candente » : E. Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80 » *Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului „Eugeniu Coșeriu” (CISL) (ediția a XVII-a) Limbaje și Comunicare (volumul XVII) Timp și Limbaj*, Sanda-Maria ARDELEANU, Mircea A. DIACONU, Dorel FÎNARU, Daniela HĂISAN (coordonatori) (ISBN volum curent: 978-973-666-795-4), p. 13-23

Mais la mise en place de la Loi était un enjeu délicat en raison des représentations négatives qu'accordaient à la langue galicienne une bonne partie des responsables politiques (ainsi que les centres du pouvoir économique) guidés par des idéologies centralistes, voire, parfois, régionalistes. L'apathie politique pour les questions linguistiques s'expliquait en partie par des pesanteurs historiques non encore dépassées qui ont parfois conduit à une opposition viscérale au processus de normalisation linguistique dans certains groupes, mais aussi, parfois, à un rejet de la part de la population elle-même (souvent très galéophone par ailleurs) (Alén Garabato, 2000).

2. La question normative et l'analyse d'E. Coseriu

La question à laquelle E. Coseriu va apporter son expertise en tant que romaniste concerne ce que l'on pourrait appeler le conflit dans le conflit : à savoir, le conflit normatif (orthographique) dans le conflit diglossique général castillan-galicien.

L'officialisation du galicien ouvre le débat concernant ses rapports contemporains avec le castillan et avec le portugais, avec des questions implicites concernant les rapports entre langue et territoire, entre langue et appartenance politico-administrative, et en définitive entre langue et identité. Ce débat concerne les groupes intellectuels (enseignants, chercheurs...) et n'atteint la population qu'à travers la presse régionale et surtout lorsque le conflit des graphies apparaît explicitement dans le paysage linguistique⁴.

Deux tendances principales s'opposent. Pour les uns le galicien et le portugais sont la même langue et le premier n'a pour vocation que de se *réintégrer* (plus ou moins rapidement d'après les différents groupes) dans son aire linguistique d'origine : le domaine luso-brésilien. Ce serait ainsi une rupture avec plusieurs siècles d'histoire commune (d'influences et d'habitudes graphiques) avec le castillan. Le galicien deviendrait un dialecte dont la forme normée serait le portugais. Cette tendance a été appelée *reintegracionista* ou *lusista*. Son représentant le plus illustre fut Ricardo Carvalho (Carballo) Calero (1910-1990), co-fondateur du *Partido Galeguista*, membre de la *Real Academia Gallega* (1958), premier titulaire d'une chaire de Linguistique et Littérature galiciennes à l'Université de Saint-Jacques de Compostelle (1972). Les partisans de cette tendance sont affiliés, encore aujourd'hui, à l'*Associaçom Galega da Língua* (AGAL⁵).

Pour les autres, le galicien devrait au XX^e siècle être considéré comme une langue à part entière. C'est la tendance *isolacionista* ou *autonomista*. Cette position entraîne un autre débat concernant l'élaboration d'un standard suffisamment différent de celui du castillan et de celui du portugais pour justifier son individualité⁶.

⁴ La presse locale ou régionale s'est fait l'écho de ces polémiques : ainsi, par exemple, les mobilisations des habitants de La Puebla (toponyme castillan) qui refusent la galéguisation du nom de leur ville (A Pobra) (*El Correo Gallego* 9-11-93 : 23). La longue série (durant les années 2000) d'actes symboliques autour du massif de fleurs à l'entrée de A Coruña qui tantôt inscrit les lettres correspondant au toponyme castillan (LA Coruña, le seul accepté, à l'encontre de la loi, par le maire socialiste), tantôt celles du toponyme (officiel) galicien (A Coruña), d'où il résulte que les plantes représentant le L de la discorde sont régulièrement arrachées par des militants du *Bloque*, le parti nationaliste).

⁵ L'AGAL a été créée en 1981, afin de promouvoir la normalisation du « Galego-Português » en Galice et sa réintégration dans le domaine linguistique historique galego-luso-brésilien.

⁶ Entre ces deux tendances on retrouve ce qu'on a appelé la proposition *de mínimos* qui essayait de garder un équilibre du galicien entre les deux grandes langues qui l'entourent. Elle était défendue fondamentalement par des enseignants, notamment au sein de l'*Asociación Socio-pedagógica galega*.

Alén Garabato C. « Reflexiones frías sobre un tema candente » : E. Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80 » *Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului „Eugeniu Coșeriu” (CISL) (ediția a XVII-a) Limbaje și Comunicare (volumul XVII) Timp și Limbaj*, Sanda-Maria ARDELEANU, Mircea A. DIACONU, Dorel FÎNARU, Daniela HĂISAN (coordonatori) (ISBN volum curent: 978-973-666-795-4), p. 13-23

La norme officialisée en 1983, soutenue par la *Real Academia Galega* et par l'*Instituto da lingua Galega*, sera basée sur l'identité propre du galicien. Elle sera adoptée également par les maisons d'édition galiciennes les plus importantes.

Mais les polémiques se sont poursuivies (et même intensifiées) après 1983. C'est alors qu'E. Coseriu prend part au débat. Il consacre à ce problème fondamentalement deux textes (écrits en espagnol)⁷ :

Coseriu E., 1987, « El gallego y sus problemas : reflexiones frías sobre un tema candente », in *Lingüística Española Actual* 9, p. 127-138.

Coseriu E., 1989, « El gallego en la historia y en la actualidad », *Actas. II Congresso Internacional da Língua Galego-Portuguesa na Galiza (Ourense, 1987)*, A Corunha, AGAL, p. 793-800.

E. Coseriu n'est pas le seul linguiste non-galicien à s'exprimer concernant la question du galicien, mais son analyse est, à mon avis, la plus objective et la plus globale, adoptant des critères linguistiques, mais aussi parfois sociolinguistiques. Par ailleurs, bien que ses propos (tronqués) aient été brandis comme témoignage d'autorité par l'une des tendances du débat, Coseriu n'a pas pris parti, restant « froid » face un sujet « brûlant ».

Durant la décennie précédente, d'autres linguistes (philologues) reconnus, non galiciens mais non étrangers à la question (pour des raisons différentes), se sont penchés sur la question. Ainsi, le portugais Manuel Rodrigues Lapa, qui propose, comme moyen de récupération littéraire du galicien, d'adopter « progressivement » mais « rapidement » le portugais littéraire qui est la forme « qu'aurait le galicien s'il n'avait pas dévié de son propre chemin » (Rodrigues Lapa, 1973 : 286, je traduis). Avec des arguments différents, le romaniste catalan Joan Coromines (1976), depuis sa position de militant du catalan (« sa seule langue ») et sa « méfiance » envers le castillan (« une langue qui prétend dévorer (sic) les autres » *ibid.* 278, je traduis), se manifeste également en faveur de l'unification orthographique du galicien et du portugais en vue d'une « unification linguistique galego-portugaise » (*Ibid.* 277, je traduis) : il fonde sa position sur une analyse concernant les problèmes « purement graphiques » (ex. nh et lh), les problèmes de nature phonétique (ex. la question de la représentation graphique de la nasalité, inexistante en galicien) et « autres questions » (comme celle des mots « savants » ex. projecto/proxeito). J. Coromines n'écrit cet article ni en portugais, ni en « orthographe unifiée » pour « montrer [son] attitude de respect absolu avec les décisions qui correspondent uniquement aux Galiciens » (*Ibid.* 282).

Pour ce qui est de E. Coseriu, un regard (trop) rapide pourrait faire croire qu'il soutient la tendance appelée *reintegracionista*, au vu de ses contacts fréquents avec l'Associaçom Galega da Língua :

- Il participe à trois congrès de l'AGAL: II Congresso Internacional da Língua Galego-Portuguesa na Galiza (Ourense, 1987), III Congresso Internacional da Língua Galego-Portuguesa na Galiza (Corunha, 1990) et IV Congresso Internacional da língua galego-portuguesa na Galiza. Em homenagem a Ferdinand de Saussure (Vigo, 1993).

⁷ Il est également question du galicien dans un autre texte (transcription écrite en portugais d'une communication orale), qui n'apporte pas d'éléments nouveaux par rapport aux deux premiers textes : Coseriu E., 1993, « Novos rumos da semântica », *Actas. III Congresso Internacional da Língua Galego-Portuguesa na Galiza (Corunha, 1990)*, A Corunha, AGAL, p. 97-100.

Alén Garabato C. « Reflexiones frias sobre un tema candente » : E. Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80 » *Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului „Eugeniu Coșeriu” (CISL) (ediția a XVII-a) Limbaje și Comunicare (volumul XVII) Timp și Limbaj*, Sanda-Maria ARDELEANU, Mircea A. DIACONU, Dorel FÎNARU, Daniela HĂISAN (coordonatori) (ISBN volum curent: 978-973-666-795-4), p. 13-23

- Il écrit dans la revue de l'association AGAL (*Agália*).

- et par ailleurs, lorsque, le 17 mars 1995, il reçoit le titre de Doctor honoris causa en Filología Hispánica à l' Universidad de Vigo, la marraine de la cérémonie est Maria do Carme Henriquez Salido, Catedrática de Lingua et presidente de l' Associação Galega da Língua entre 1982 et 2001.

Par ailleurs, son article, publié en 1989 , « El gallego en la historia y en la actualidad » dans les *Actas du II Congreso Internacional da Língua Galego-Portuguesa na Galiza (Ourense, 1987)* est largement cité par les tenants du réintégrationnisme comme discours d'autorité, qui justifie l'unification galicien-portugais. Récemment, en 2021 M.C. Henriquez Salido reproduit ce travail de E. Coseriu dans son article "O galego-português, matriz do mundo lingüístico luso-brasileiro" publié dans la revue *Caplletra. Revista Internacional de Filología*⁸.

Ce n'est pas le cas de l'article de Coseriu publié dans la revue *Lingüística Española actual*, qui n'est pas cité par les tenants de cette tendance. Nous allons voir pourquoi.

E. Coseriu est conscient du poids qui vont avoir ses propos, et précise dans les deux articles sa neutralité face à un problème qui ne concerne que les Galiciens :

... on pense généralement que parler de la position linguistique du galicien et de ses problèmes implique qu'il faut « prendre parti » et que cela **signifie** (*sic*) « prendre parti ». Or, il est vrai que la constitution d'une langue commune est aussi et en premier lieu un problème politique et que la langue d'une communauté, comme premier trait individualisant, peut faire l'objet d'une passion politique. Il est donc juste que les Galiciens qui parlent ou veulent parler galicien (ainsi que ceux qui ne veulent pas) prennent parti. Plus encore: ils **doivent** (*sic*) prendre parti, car ce qui est en jeu c'est leur individualité historique et culturelle. Mais il n'est pas envisageable pour le linguiste qui examine objectivement les problèmes du galicien, même les problèmes politiques, de prendre parti (s'il est Galicien, le linguiste se positionnera en tant que Galicien et non en tant que linguiste « impartial », mais, bien sûr, il utilisera également des arguments linguistiques comme instruments de lutte politique). Et surtout, on ne peut pas attendre du linguiste qu'il confonde intentionnellement les problèmes. Car en réalité, ce sont trois problèmes différents ». (Coseriu, 1987, 127 et 1989, 793, je traduis)

L'analyse de la question du galicien proposée par Eugène Coseriu, tout en restant extrêmement non dogmatique, est plus complète que celles faites par Coromines ou Rodriguez Lapa (voir supra), car

8 Dans le même article, l'auteure revient sur le conflit normatif, qui aurait conditionné la non publication en Galice du «Laudatio in honorem Eugênio Coseriu» qu'elle avait prononcé en tant que marraine, lors de l' octroi du titre de docteur honoris Causa à E. Coseriu à l'Université de Vigo :

Un autre exemple est celui de la nomination d'Eugenio Coseriu comme « Docteur Honoris Causa » à l'Université de Vigo. Le 17 mars 1995, à l'amphithéâtre de l'Université de Vigo, a eu lieu une séance académique solennelle, suite à une demande et proposition préalable du département de « Philologie espagnole, théorie de la littérature, linguistique générale, traduction et interprétation et latin », au cours de laquelle nous avons eu l'honneur d'agir comme « marraine ». Dans la « Laudatio in honorem Eugênio Coseriu » rédigée par l'auteure de cet article, nous avons utilisé le galicien-portugais. Le problème s'est posé au moment de publier le texte : l'orthographe utilisée était celle dite « historique » ou « étymologique » et suivait les postulats qui, concernant l'orthographe du galicien, avaient été formulés, entre autres, par Sarmiento, Joan Coromines, Rodrigues Lapa ou Carvalho Calero . Il n'a pas été publié par l'Université de Vigo (il est apparu dix ans plus tard dans Martínez del Castillo 2005 : 11-20). (Henríquez Salido, 2021 : 74, je traduis).

Alén Garabato C. « Reflexiones frias sobre un tema candente » : E. Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80 » *Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului „Eugeniu Coșeriu” (CISL) (ediția a XVII-a) Limbaje și Comunicare (volumul XVII) Timp și Limbaj*, Sanda-Maria ARDELEANU, Mircea A. DIACONU, Dorel FÎNARU, Daniela HĂISAN (coordonatori) (ISBN volum curent: 978-973-666-795-4), p. 13-23

elle ne se limite pas à la question graphique ni purement linguistique. L'auteur identifie « trois problèmes » de nature différente qui se posent pour le galicien :

- D'abord le *problème linguistique* (et plus concrètement de linguistique historique) : il s'agit de déterminer la position du galicien entre les idiomes de la Péninsule Ibérique. Pour Coseriu il n'y a pas de doute « la galicien est la base du portugais » et le portugais « n'est que du galicien modifié par les mozarabes ». Il considère également que les innovations ultérieures du galicien et du portugais « ne justifient pas que l'on parle d'une séparation effective entre les deux idiomes » (Coseriu, 1987 : 130, je traduis), notamment si l'on prend en compte les variétés populaires et non pas leur modalité normée. Pour lui, malgré les siècles pendant lesquels, entre le galicien et le portugais, il n'y a pas eu de réels contacts, les deux langues appartiennent toujours au même « *continuum linguistique* ». Alors, si en ce qui concerne la « langue commune » ([le standard] qui pour le galicien est en partie en train de s'élaborer) la séparation peut être établie, pour ce qui est du galicien populaire ou dialectal la dénomination de « galicien-portugais » est toujours valable. Il s'agit pour lui d'un cas « assez rare dans l'histoire des langues, d'une langue, qui, précisément dans la forme où elle se répand et se constitue en langue commune et grande langue de culture, prend un autre nom : ce n'est plus du galicien, c'est du portugais ». E. Coseriu base ses propos sur une analyse des innovations linguistiques des deux côtés (portugais et galicien) et conclut : « cela ne signifie pas que le galicien soit portugais ; cela signifie plutôt le contraire ; c'est le portugais qui est galicien » (Coseriu 1989: 800, je traduis).

Dans les *Actas do II Congresso Internacional da Lingua Galego-Portuguesa na Galiza* en 1990 (le congrès a lieu en 1987) l'analyse de Coseriu s'arrête là⁹. Les deux autres « problèmes » ne sont pas développés.

Mais la même analyse paraît la même année du Congrès dans la revue *Lingüística Española Actual* 9 dans un article de 12 pages où E. Coseriu développe, en plus de celui-ci-, les deux autres « problèmes » qu'il identifie pour le cas galicien : le *problème de politique idiomatique* (celui des fonctions du galicien en Galice) et le *problème de la planification linguistique*.

Malgré cette instrumentalisation de la position (tronquée) de Coseriu ses analyses (« froides ») rejoignent, en fin de comptes, sans polémique, les positions (et les questionnements) des « isolationnistes ». Il ne cache pas par ailleurs, que son informateur principal en ce qui concerne l'analyse de la situation sociale du galicien est le professeur de l'Université de Santiago de Compostela Constantino García¹⁰ (Coseriu, 1987 : 132, 133, 134), cofondateur et directeur de l'Instituto da lingua galega, tenant de la tendance isolationniste.

Pour E. Coseriu, il faut prendre en compte :

- D'un côté, « la situation effective du galicien en Galice ». Pour lui, la politique de l'Etat espagnol n'est pas la principale responsable de la situation précaire du galicien, mais la propre histoire du galicien, séparée du portugais, qui en a fait une langue parlée, sans prestige. Il fait un diagnostic (« una estadística puntual », Ibid. 134) sommaire concernant l'état des usages, que les promoteurs du galicien devraient prendre en compte.

⁹ Le texte de Coseriu aurait été lu le 26 septembre par Miorita Ulrich, professeure à l'Université Otto Friedrich Universität Bamberg lors de ce II Congrès l' Associação Galega da Língua (AGAL)

¹⁰ « Informations modérées de C. García, que nous adoptons à plusieurs reprises » (Coseriu, 1987, 132-133, je traduis). Coseriu cite notamment l'ouvrage de C. García *Temas de lingüística Galega*, La Voz de Galicia, La Coruña 1985.

Alén Garabato C. « Reflexiones frias sobre un tema candente » : E. Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80 » *Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului „Eugeniu Coșeriu” (CISL) (ediția a XVII-a) Limbaje și Comunicare (volumul XVII) Timp și Limbaj*, Sanda-Maria ARDELEANU, Mircea A. DIACONU, Dorel FÎNARU, Daniela HĂISAN (coordonatori) (ISBN volum curent: 978-973-666-795-4), p. 13-23

- D'un autre côté « les attitudes ». Curieusement Coseriu ne prend en compte que les attitudes des groupes « actifs » « c'est-à-dire celles des personnes impliquées d'une façon ou d'une autre dans les disputes autour de galicien », et il insiste sur le manque de mobilisation populaire en faveur du galicien. Suivant les travaux de C. Garcia, il détermine trois groupes « actifs » (Ibid. 134, je traduis):

- Ceux que soutiennent le galicien pour toutes les fonctions en public et en privé
- Ceux qui préconisent le galicien pour les usages en famille et l'espagnol pour le reste des usages
- Ceux qui préconisent l'usage du galicien pour les usages en famille et le portugais pour le reste des usages.

A partir de son diagnostic concernant les usages et la mobilisation populaires, il prône une solution qui tienne compte de la « faisabilité ». Cela l'amène à ne pas conseiller la « solution lusitaniste ». Pour lui, malgré les raisons historiques et justement pour ces mêmes raisons historiques, elle est moins convenable que la solution « castillaniste » : d'abord, il existerait le danger pour le galicien d'être absorbé par le portugais (étant donnée leur proximité linguistique et le prestige supérieur du portugais), ensuite « dans les conditions actuelles » cette solution « ne serait pas réalisable » (Coseriu, 1987 : 136, je traduis) à cause de l'opposition de l'État espagnol, de l'opposition des propres Galiciens, de l'opposition aussi des Galiciens de l'émigration, etc.

Le troisième problème évoqué par l'auteur, celui de la *planification linguistique*, concerne le choix du modèle de langue commune. E. Coseriu voit deux possibilités avec des arguments pour et des arguments contre : soit accepter le galicien usuel avec les castillanismes qui sont rentrés dans les usages, soit avoir recours au « galicien historique, resuscitant, pour ainsi dire, le galicien médiéval » et combler ses manques avec des solutions portugaises.

Quoi qu'il en soit, Coseriu refuse de prendre parti pour l'une ou l'autre des tendances, car pour lui « le linguiste seulement peut proposer son expertise concernant le “comment” mais pas pour ce qui est du “quoi” » (Coseriu, 1987 : 138, je traduis).

Pour autant, il termine son article par quelques « conseils » :

«La planification de la langue galicienne commune, comme celle de toute autre langue, devrait être la tâche exclusive des spécialistes de la linguistique descriptive et historique. Mais surtout, il faut noter que la langue peut être pensée dans l'abstrait par les planificateurs, mais que ceux qui la créent réellement sont les locuteurs [...].

Il serait donc souhaitable que l'on parle moins **de la** langue et davantage **dans** la langue, et que beaucoup de planificateurs improvisés construisent également la langue en parlant, au lieu de discuter de la manière dont cela devrait être fait ». (ibid. 1987, 138, je traduis)

La question normative aujourd'hui

Il faut dire que ce débat, jamais vraiment fermé, s'est fortement apaisé durant les années 2000, notamment après la réforme orthographique de 2003 appelée « normativa da concordia », qui a ses bases dans une initiative lancée en 2001 par l'Asociación Socio-Pedagógica Galega en collaboration avec l'Instituto da Lingua Galega et les sections de galicien-portugais des trois universités galiciennes). Il s'agit d'une « solución mixta » comme celle que E. Coseriu évoquait, sans s'y attarder car « les antagonismes semblaient insurmontables » (ibid. 1987 : 138, je traduis).

Alén Garabato C. « Reflexiones frias sobre un tema candente » : E. Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80 » *Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului „Eugeniu Coșeriu” (CISL) (ediția a XVII-a) Limbaje și Comunicare (volumul XVII) Timp și Limbaj*, Sanda-Maria ARDELEANU, Mircea A. DIACONU, Dorel FÎNARU, Daniela HĂISAN (coordonatori) (ISBN volum curent: 978-973-666-795-4), p. 13-23

Après « deux décennies de guerre de graphies » (Fernández Rei 2018 : 109), cette réforme était le résultat d'un compromis entre les différentes tendances en conflit, à l'exception de la tendance la plus radicale du « réintégrationnisme », pour qui la seule solution acceptable c'était l'intégration du galicien dans l'aire lusophone¹¹.

La lecture « froide » du cas galicien faite par E. Coseriu en 1987 mettait en évidence les écueils de la normativisation et de la normalisation du galicien. Il s'agissait d'une lecture avisée dont on peut, plus de trois décennies plus tard, évaluer la pertinence.

Si aujourd'hui la tendance lusitaniste n'est que très minoritaire et la question normative est, certes, apaisée, la mise en place du processus de normalisation du galicien (son enseignement généralisé, son utilisation dans les médias et dans les discours publics en général) a fait apparaître un autre écueil important en matière de standardisation : le hiatus entre les variétés populaires, orales, et fondamentalement rurales et la variété standard, fondamentalement urbaine, et associée aux néolocuteurs (souvent des cercles nationalistes).

À un niveau macrosociétal la dynamique diglossique galicienne continue à s'établir dans un continuum entre le galicien et le castillan (au-delà des débats normatifs très circonscrits, le portugais n'est jamais vraiment rentré dans ce rapport diglossique). Le rôle de la langue dans l'autodéfinition de l'identité galicienne est complexe et quoiqu'il en soit, ce n'est pas le galicien standardisé qui joue le rôle principal¹².

Une étude faite auprès de jeunes galiciens en 2015-2016 montrait que l'espace social des deux langues (galicien et castillan) est toujours en concurrence (inégalitaire), notamment chez les jeunes castillanophones

Surtout dans le monde urbain, ils assument le stéréotype de l'imposition du galicien, qui donne lieu à une normalisation forcée sans des résultats réels. Ils considèrent qu'il ne concerne que le domaine administratif et éducatif et qu'il viole la suprématie du castillan, qu'ils considèrent et légitiment [...] (Alvarez coord., 2017 : 56, je traduis).

D'un autre côté la double représentation du galicien perdure et se renforce, même chez les propres locuteurs de galicien :

¹¹ Depuis quelques années, l'Associaçom Galega da Língua propose l'utilisation de deux normes (le *binormatismo*) : la norme officielle de la Real Academia Galega et le « galego internacional ou portugais », à partir d'une analogie, discutable, avec les cas luxembourgeois (ou l'allemand standard coexiste avec le luxembourgeois) et norvégien (avec le *bokmål* et le *nynorsk*) Cf. par exemple le site de l'Associaçom Galega da Língua <https://a.gal/binormativismo/> (consulté le 10/04/2021)

¹² C'est ce que j'ai pu observer dans le mouvement musical des années 1990 appelé Rock Bravú ; dans les années 2000 chez des jeunes lycéens ; ou encore dans les années 2010 dans un long discours épilinguistique d'une jeune galicienne dans un reality show sur une chaîne de télévision nationale (cf. Alén Garabato 2001a, 2009, 2014b, Alén Garabato et Formoso Gosende 2007, etc.). J'ai analysé par ailleurs les réactions à la campagne publicitaire *Vivamos como galegos* de la chaîne de supermarchés Gadis, qui a eu un succès sans précédent en 2007, et durant plusieurs années (Alén Garabato 2014a) : à la différence de ce que l'on avait fait jusque-là en matière de choix de la variété linguistique (parfois un galicien dialectal stéréotypé, parfois le galicien standard) les concepteurs de ces spots exploitaient les représentations positives de la langue galicienne en prenant soin d'éviter tout ce qui pourrait provoquer des réactions négatives de la part des récepteurs : un galicien qui cherchait l'« authenticité » et non pas le galicien standard souvent rejeté par la population galéogphone, active ou passive, pour son caractère artificiel (cf. Alén Garabato 2009). Cela dit, les traits stigmatisés des variétés orales étaient complètement absents. Par contre, en gage d'authenticité des expressions typiquement galiciennes (et dont la traduction en castillan ne va pas de soi) étaient abondamment utilisées et mises en spectacle tout comme le castillan de Galice.

Alén Garabato C. « Reflexiones frias sobre un tema candente » : E. Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80 » *Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului „Eugeniu Coșeriu” (CISL) (ediția a XVII-a) Limbaje și Comunicare (volumul XVII) Timp și Limbaj*, Sanda-Maria ARDELEANU, Mircea A. DIACONU, Dorel FÎNARU, Daniela HĂISAN (coordonatori) (ISBN volum curent: 978-973-666-795-4), p. 13-23

Dans une partie de la jeunesse monolingue en galicien des zones rurales, on considère que le galicien que l'on parle et qui caractérise le propre monde personnel et social est d'une certaine façon une variété de mauvaise qualité [...]. Cela dit, dans ce même profil de locuteurs il y a aussi une revendication de l'authenticité de leur galicien, identifié comme du galicien « du pays », « le bon » (Alvarez coord., 2017 : 16, je traduis).

L' « avertissement » d'E. Coseriu est donc, toujours d'actualité: « Il faut surtout avertir que la langue peut en effet être projetée en abstrait par les planificateurs; mais ceux qui la créent réellement ce sont les locuteurs » (E. Coseriu 1987, 358)

Références bibliographiques

ALEN GARABATO Carmen et BOYER Henri, 1997, « Politiques linguistiques de deux communautés « historiques » d'Espagne : la Catalogne et la Galice », in *Mots. Les langages du politique*, 52, p. 37-51.

ALEN GARABATO Carmen et FORMOSO Valentina, 2007, « Les lycéens et la langue galicienne : qu'en est-il de la normalisation ? », Colloque *L'école instrument de sauvetage des langues en danger ?*, Perpignan 30 septembre-1 octobre, Presses Universitaires de Perpignan (Ch. Lagarde éd.), p. 233-249.

ALÉN GARABATO Carmen, 2000, « Le galicien piégé par l'Histoire: la question de la norme », in Alén Garabato C. et Rodríguez Yáñez X. -P. (dirs.), *Le galicien et la sociolinguistique galicienne à la conquête de la reconnaissance sociale*, in *Lengas, Revue de sociolinguistique*, 47, p. 67-95.

ALÉN GARABATO Carmen, 2001a, « A textualización dos *funcionamentos diglósicos* nas cancións do *Rock Bravú* e no discurso que acompaña este movemento », in *Verba* 28, p. 305-335.

ALEN GARABATO Carmen, 2001b, « “ La gheada ”: un phénomène de variation phonétique, géolinguistique et socioculturelle du galicien », in *Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, Neuchâtel, mars-octobre, p. 219-232.

ALEN GARABATO Carmen, 2009, *Langues minoritaires en quête de dignité. Le galicien en Espagne et l'occitan en France*, Paris, L'Harmattan.

ALEN GARABATO Carmen, 2012, « Les romanistes face à l'émergence d'une « nouvelle langue » : le galicien », in *Revue des Langues Romanes*, n°1, p. 179- 197.

ALEN GARABATO Carmen, 2014a, « Langue, identité, médias : stratégie commerciale d'une entreprise galicienne dans les réseaux sociaux », in *Médias et plurilinguisme. La diversité à l'épreuve* (K. Djordjevic-Léonard et E. Yasri-Labrique dir.), Paris, Editions des Archives contemporaines, p. 243-265.

ALEN GARABATO Carmen, 2014b, « Pertinence et actualité de quelques concepts issus de la sociolinguistique catalane et occitane : « Auto-odi » et associés », in R. Colonna (éd.), *Les locuteurs et les langues : pouvoirs, non-pouvoirs et contre-pouvoirs*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 141-154.

ALEN GARABATO Carmen., 2014c, « L'identité du galicien en question », in *L'espace des langues (Actes du VIII Col.loqui internacional Problemes i metodes d'història de la llengua: l'espai de les llengües*, 20, 21, 22 de juny de 2011, Universitat de Girona, Institut de Llengua i Literatura Catalanes

Alén Garabato C. « Reflexiones frías sobre un tema candente » : E. Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80 » *Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului „Eugeniu Coșeriu” (CISL) (ediția a XVII-a) Limbaje și Comunicare (volumul XVII) Timp și Limbaj*, Sanda-Maria ARDELEANU, Mircea A. DIACONU, Dorel FÎNARU, Daniela HĂISAN (coordonatori) (ISBN volum curent: 978-973-666-795-4), p. 13-23

i Observatori de les Llengües d'Europa i la Mediterrànea, Espagne, Josep M. Nadal, Anne-Marie Chabrolle-Cerretini et Olga Fullana (éds.), Paris, L'Harmattan, p. 289-326.

ALEN GARABATO Carmen, 2016, « Haine de soi vs autocélébration. Dynamiques divergentes d'un marqueur sociolinguistique : la *gheada* galicienne », in C. Alén Garabato et R. Colonna (dir.), *AUTO-ODI. La « haine de soi » en sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, p. 145-159.

ALEN GARABATO Carmen, 2021, « Enjeux et écueils de la standardisation du galicien : quatre décennies de débats » », dans C. Alén Garabato, H. Boyer et K. Djordjevic (dirs), *Sur la standardisation des langues minor(is)ées aux XXe et XXIe siècles*, Paris, L'Harmattan, p.39-53

ALONSO MONTERO Xesús., 1973, *Informe - dramático- sobre la lengua gallega*, Akal, Madrid.

ALVAREZ Rosario (coord.), 2017, *Prácticas e actitudes lingüísticas da mocidade en Galicia*, Santiago de Compostela, Consello da Cultura Galega.

ARACIL Lluís V., 1965, *Conflit linguistique et normalisation linguistique dans l'Europe nouvelle*. Nancy, C.E.U., p. 10-12.

BREA Mercedes, 1993, « Evolución lingüística externa », dans G. Holtus / M. Metzeltin / Ch. Schmitt (eds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Vol. 8, 2 : *Galegisch, Portugiesisch*. Tübingen, Max Niemeyer, p. 66-79.

COROMINES Joan, 1976, « Sobre a unificación ortográfica galego-portuguesa », in *Grial* 53, p. 277-282.

COSERIU Eugenio, 1987, « El gallego y sus problemas : reflexiones frías sobre un tema candente », in *Lingüística Española Actual* 9, p. 127-138.

COSERIU Eugenio, 1989, « El gallego en la historia y en la actualidad », *Actas. II Congreso Internacional da Língua Galego-Portuguesa na Galiza (Ourense, 1987)*, A Corunha, AGAL, p. 793-800.

FERNÁNDEZ REI Francisco, 2018, « A codificación do galego moderno. O papel do Instituto da lingua galega e da Real Academia galega nese proceso », Giralt Latorre J. et Nagore Laín F., *Lenguas minoritarias*

HENRIQUEZ SALIDO, Maria do Carmo, 2021, « O galego-português, matriz do mundo lingüístico luso-brasileiro », *Caplletra. Revista Internacional de Filologia* 71, p. 57-94.

HERMIDA Carmen, 1992, *Os precursores da normalización. Defensa e reivindicación da lingua galega no Rexurdimento (1840)-1891*, Vigo, Ed. Xerais de Galicia.

MARIÑO PAZ Ramón, 1998, *Historia da lingua galega*, Santiago de Compostela, Sotelo Blanco Edicións.

MULJACIC Žarco, 2004, « La dynamique des langues romanes », dans J.-M. Éloy, *Des langues collatérales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*, Actes du Colloque international réuni à Amiens, du 21 au 24 novembre 2001, vol. 2, Paris, L'Harmattan, p. 299-314.

RECALDE Montserrat, 1997, « La vitalidad etnolingüística gallega », in *Linx*, Centro de Estudios sobre Comunicación Interlingüística e Intercultural 9, p. 1-39.

RODRÍGUES LAPA Manuel, 1973, « A recuperación literária do galego », dans *Coloquio /Letras* 13, Lisboa, 5-14 (reprod. *Grial* 41, 1973, 278-287).

Alén Garabato C. « Reflexiones frias sobre un tema candente » : E. Coseriu et le débat orthographique du galicien dans les années 80 » *Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului „Eugeniu Coșeriu” (CISL) (ediția a XVII-a) Limbaje și Comunicare (volumul XVII) Timp și Limbaj*, Sanda-Maria ARDELEANU, Mircea A. DIACONU, Dorel FÎNARU, Daniela HĂISAN (coordonatori) (ISBN volum curent: 978-973-666-795-4), p. 13-23

SANTAMARINA Antón, 1993, « Norma e estándar », in G. Holtus, M. Metzeltin, Ch. Schmitt (eds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Vol. 8, 2 : *Galegisch, Portugiesisch*. Max Niemeyer, Tübingen, p. 66-79.

SAUZET Patrick, 1990, « La grafia es mai que la grafia » *Amiras / Repères occitans*, Edisud, p.35-46.